


# Les OGM au secours de la banane?

MARC GALLICHAN  
COLLABORATION SPÉCIALE

**SÃO PAULO – Au début 2003, l'annonce de l'imminente disparition de la banane a fait couler beaucoup d'encre. Ce savoureux fruit disparaîtrait-il vraiment de nos corbeilles? Dans un effort global pour la sauver, le Brésil a réalisé une étape importante pour garantir l'avenir de la banane, menacée par les maladies.**

« Pas de panique, sa mort n'est pas pour demain », rassure l'agronome brésilien Manoel Souza, de l'entreprise brésilienne de recherche agricole, Embrapa. Il se souvient de la polémique lancée par un groupe de chercheurs de l'INIBAP (Réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain) qui prévoyait une fin tragique du fruit dans un délai de 10 ans. « Cette vision alarmiste a attiré l'attention sur la nécessité d'investir plus dans la recherche à long terme. »

L'alarme est bien réelle, mais ne concerne, pour l'instant, que

la Cavendish – pratiquement la seule variété sur les marchés européens et nord-américains. Elle ne touche pas les espèces consommées localement ainsi que la banane plantain qui constitue une part importante du régime alimentaire de nombreuses régions productrices.

La Cavendish est victime du terrible mal de Panama, un champignon qui tue les récoltes et contre lequel aucun fongicide n'est efficace.

Une nouvelle souche de la maladie est réapparue en Asie il y a quelques années. Après avoir gagné l'Afrique, elle menace maintenant le continent sud-américain. Jusqu'ici, elle n'a pas été signalée dans la région. Toutefois,

pire ». D'autant plus qu'une autre maladie, la Sigatoka noire, donne bien du fil à retordre aux bananiers.

**Pour garantir la survie de la Cavendish, totalement stérile, la manipulation génétique est l'unique solution, soutient un agronome brésilien.**

souligne M. Souza, « son éventuelle arrivée en Amérique latine et dans les Antilles fait craindre le

Le seul moyen de la combattre consiste à asperger les plantations d'antifongiques, une pratique très

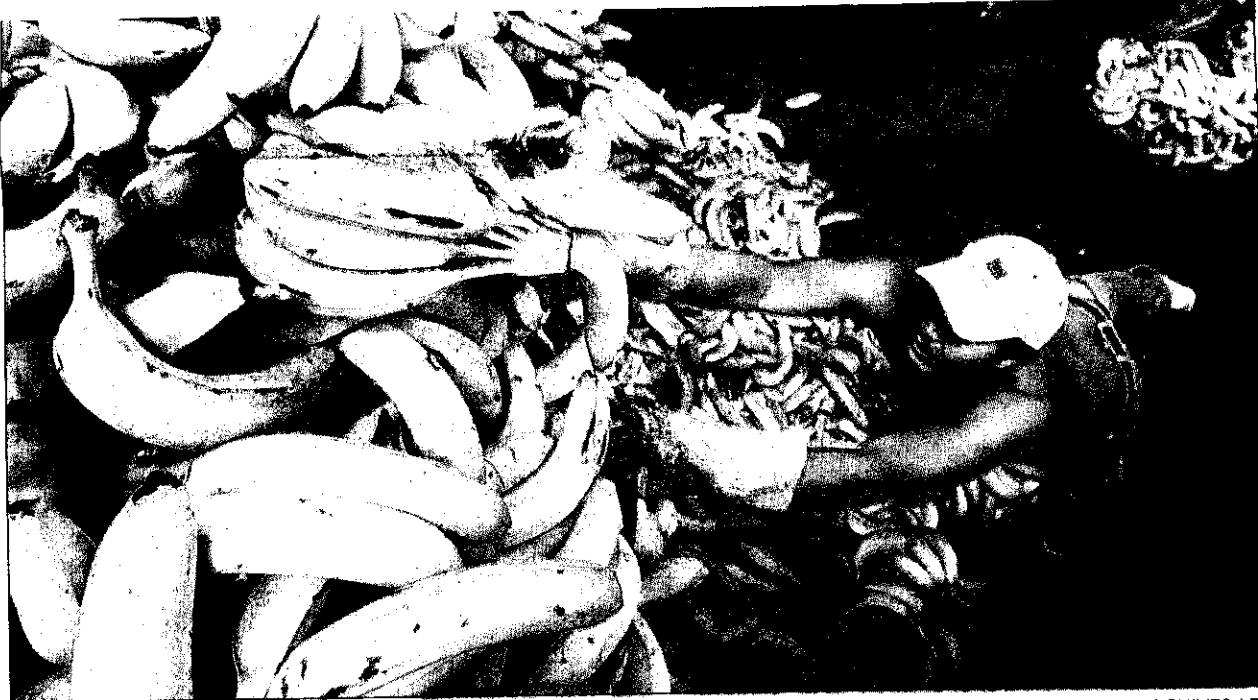



PHOTO ELMER MARTINEZ, ARCHIVES AFP

La banane Cavendish, variété la plus populaire en Amérique du Nord et en Europe, est victime d'un champignon qui tue les récoltes et contre lequel aucun fongicide n'est efficace. L'arrivée de cette maladie en Amérique latine et dans les Antilles fait craindre le pire. Ci-dessus, un travailleur dans un marché de Tegucigalpa, au Honduras.

onéreuse pour les petits producteurs et aussi fort dommageable pour l'environnement.

Dans un scénario où le mal se propagerait, «il rendrait la production non viable et détruirait une activité si importante» pour des pays comme l'Équateur, le Honduras et le Costa Rica, notamment. Elle est la quatrième culture la plus significative des pays tropicaux, après le riz, le blé et le maïs.

### Banane stérile

Comme l'explique M. Souza, le «bobo» réside dans ce qui fait justement notre bonheur: l'absence de graines. Pendant des milliers d'années, les bananes cultivées n'ont eu aucune variation génétique. «Cela les empêche de s'adapter à l'environnement ou de lutter contre de nouvelles infections», comme le font les plantes à graines.

Pour garantir la survie de la Cavendish, totalement stérile, la manipulation génétique est l'unique solution, soutient-il. L'Embrapa fait partie d'un consortium mondial pour séquencer le génome de la banane. «Seulement après avoir établi son code génétique, nous pourrions créer une Cavendish transgénique résistante aux maladies.» Quelque 10% des gènes actifs du fruit ont déjà été décodés, dans la première étape pour le défrichage du génome de la plante.

Amorcé en 2002, le travail en partenariat entre l'Embrapa, l'Université catholique de Brasília et l'Institut français de recherche agronomique (CIRAD) a donné l'origine du DATAmusa – aujourd'hui deuxième banque de données en importance du monde sur le génome de la banane. Mais, au rythme actuel des investissements, «le génome ne sera découvert que d'ici une décennie»

Combien de temps reste-t-il à la Cavendish? Certains prédisent 10 ans, d'autres espèrent davantage. Une chose est sûre: la maladie qui la frappe constitue un avertissement; il serait bon de songer à lui trouver une remplaçante avant qu'il ne soit trop tard!

Pourtant, on dispose de plusieurs substituts potentiels à la Cavendish. Développées de façon naturelle, on fait goûter ces nouvelles espèces aux consommateurs, et qui sait, elles arriveront peut-être bientôt dans nos supermarchés.